

ANNICK MASSON ET SON COMPLICE LUC FOCCROULLE :

L'ART D'ÉMERVEILLER LES ENFANTS

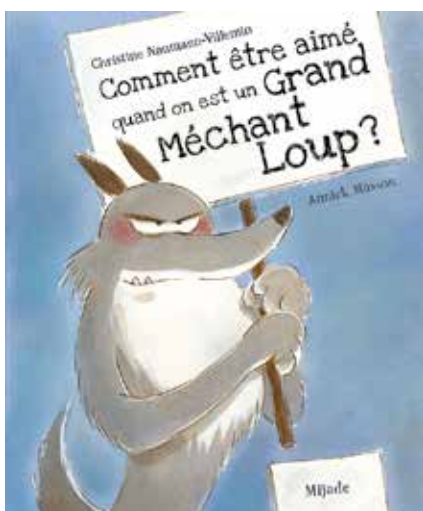
Petite, elle était appelée « Bulldozer ». Aujourd'hui, ce serait plutôt Speedy Gonzales tant elle dessine, croque, aussi vite que son ombre. On n'eût pu rêver mieux que la Foire du livre de Bruxelles pour rencontrer Annick Masson et son complice Luc Focroulle, un sacré duo faisant jaillir des émotions partagées avec les enfants. Illustratrice, mais pas que... elle s'occupe aussi de la photogravure chez Mijade. Luc, lui, s'est tourné vers l'illustration publicitaire, est scénariste et prof d'illustration. Portraits croisés.

PAR ISABELLE DECUYPER

attachée principale, Service Littérature de jeunesse, Service général des Lettres et du Livre

Petite bio

Je suis originaire de La Calamine. J'habite à Liège avec Luc, mon mari, et nos deux enfants Amandine et Oliver. Luc est né à Liège.



Pouvez-vous évoquer votre parcours personnel ?

Depuis toute petite, j'ai toujours aimé dessiner sur tous les supports, comme les murs, les oreillers... J'éprouvais ainsi le besoin de manifester ma présence. Cet attrait artistique a reçu le soutien de mes parents. C'est donc naturellement que je me suis dirigée vers des études en section illustration-BD à Saint-Luc à Liège, où j'ai rencontré Luc Focroulle, qui allait devenir mon mari. Après mes études, j'ai travaillé assez vite dans le dessin animé chez « Neurones Cartoon » à Liège où je travaillais surtout sur ordinateur, avec une frustration de ne pas pouvoir dessiner. Luc, lui, avait fait la BD et est devenu freelance dans la publicité. Enceinte de notre fils, j'ai pris le temps de dessiner pendant ma grossesse. J'ai réalisé un book que j'ai présenté à Averbode et chez Mijade. Assez vite, ceux-ci m'ont proposé d'illustrer une histoire de Christian Merveille¹. Engagée comme illustratrice, j'y ai appris la photogravure que je pratique à mi-temps. Je scanne les images et prépare les maquettes suivant les textes proposés par la maison d'édition. Luc, lui, s'est tour-

né davantage vers la BD et est devenu prof d'illustration à Saint-Luc. Il me soutient et je bénéficie de ses conseils. Ensemble, nous avons déjà réalisé quatre albums chez Mijade ! Le premier s'intitule *Le secret du potager*², dans lequel les légumes parlent. Luc prend la parole : « L'affectif est plus présent quand on travaille à deux. » Quand on travaille sur les textes des autres, il n'y a pas toujours des thématiques qu'on aimerait aborder, ajoute Annick. « Je pense au concept, j'écris l'histoire et Annick l'illustre », explique Luc. Sauf pour *La Princesse et le Cow-boy* où je suis à la fois auteure et illustratrice. Je nourrissais l'envie de raconter la frustration des enfants, de retrouver le plaisir d'aller dans la nature. J'ai donc raconté l'histoire d'une petite fille qui part à l'aventure avec son cheval de bois et qui se lie d'amitié avec un petit garçon. Au fil des années, je me suis découverte peu à peu, tout en ayant un travail qui évolue aussi. Pour le moment, j'ai envie de faire des choses plus spontanées, plus libres, comme un travail directement à l'aquarelle sans crayonnés préalables.

Petite, on m'appelait Bulldozer. Je suis une passionnée et ça bouillonne tout le temps à l'intérieur. Luc confirme aussi cette envie d'évoluer dans le métier, nourrissant le souhait de faire des choses plus engagées. Et il explique que les histoires vécues viennent parfois d'une nécessité technique, comme lors d'une bronchite : leur fils devait utiliser une machine aérosol bruyante et pour le distraire de celle-ci, il a inventé une histoire d'éléphant enrhumé.

Des influences ?

J'adore regarder le travail des autres, ça me nourrit, m'enrichit. J'admire Sempé, Bill Watterson, Philip Hopman, Lisbeth Zwerger, Quentin Blake, Tony Ross, Claude K. Dubois, Philippe Corentin... J'adore aussi l'univers de Hayao Miyazaki.

Quelques albums récents ?

*C'est quand la Saint-Nicolas ?*³

On raconte souvent cette légende affreuse. Annick d'expliquer : J'avais envie non pas de reprendre celle-ci, mais de me replonger dans l'ambiance vécue étant enfant. Et comme le souligne Luc,

avec une possibilité de double lecture laissant transparaître quelque peu ce passage initiatique « tu es grand, toi, tu sais que ». Le plus grand capte et comprend, mais il participe à l'enthousiasme de la venue du Grand Saint. On surfe sur la corde raide. Les enfants se réapproprient l'imaginaire et inventent même des choses qui n'existent pas. L'humour permet aussi une distance pour aborder des choses difficiles. Je le constate quand je lis le livre en classe, dit Annick.

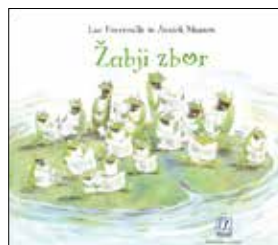
*Comment être aimé quand on est un grand méchant loup ?*¹, avec un texte de Christine Naumann-Villemin. Une histoire de loup qui en a assez d'être le méchant des histoires et le dit à l'auteure qui se creuse les méninges pour en faire un loup tout mou qui fait du yoga. L'auteure a envoyé ce texte chez Mijade. Je connaissais son travail et étais ravie de collaborer sur un album avec elle.

*Il va me manger*² aborde les cauchemars. L'objectif de l'album, c'est aussi de veiller à réduire l'impact des peurs des petits lecteurs. « On essaie de passer au-delà avec de l'humour et du rêve plein d'expressivité, explique Luc ; avec une chouette distance. »

Nous essayons de faire des histoires que nous aurions eu envie d'entendre quand nous étions enfants. Je me sens très proche des enfants. (Et c'est du vécu, lors des séances de dédicaces vraiment impressionnantes où l'illustratrice a de nombreux fans. La file d'attente est longue. Grenouilles, loups et autres monstres, les dessins se succèdent à un rythme effréné.) Je n'ai pas de souci d'esthétisme. Mon illustration est au service de l'histoire. J'essaie d'émerveiller les enfants. Et ils ont l'air d'apprécier ! « L'essentiel est de faire partager des émotions quand on écrit un texte », explique Luc. Annick d'ajouter : Je suis une bonne éponge ; quelqu'un d'hypersensible. C'est parfois difficile, mais c'est aussi une force aussi pour permettre de transposer ces émotions en images. J'étais triste de quitter les personnages de *Chœur de grenouilles*³, que j'ai pu faire renaître ensuite, grâce aux dédicaces.

Quelles techniques utilisez-vous ?

Je réalise d'abord des crayonnés, puis je les colorie à l'aquarelle, une technique



instantanée que j'aime utiliser depuis longtemps. J'adore vraiment la nature. Étudiante, je passais des heures dans les bois à peindre. Parfois, je mets un ancrage, un trait au feutre noir qui permet d'obtenir un contraste, une touche plus humoristique. Luc explique la façon de procéder : « Comme Annick réalise la photogravure et qu'elle scanne elle-même, elle sait la difficulté de le faire avec une feuille gondolée. D'où elle veille toujours à tendre la feuille sur laquelle elle travaille. »

Vous réalisez régulièrement des animations en classe ?

Oui, environ une par mois. Je fais attention à la démarche de l'enseignant qui me contacte dans le cadre d'un projet avec la classe. L'enseignant doit être là avant, pendant et après... Moi, je viens pour donner une impulsion, avec mes croquis que je montre. J'explique les découpages, comment s'organise l'album, et je mime aussi. Je tiens à montrer que les émotions ont une incidence sur l'apparence... Un loup timide ne se tiendra pas de la même manière qu'un loup bien assuré. Cela interpelle vraiment les enfants. Je les invite à observer les choses, les gens à côté d'eux. Lors des activités en classe, les enfants timides se révèlent. On découvre des qualités que l'enfant n'a jamais pu montrer aux autres.

En projet ? Un scoop ?

Un album que je viens de réaliser avec une auteure française rencontrée en Alsace, Elsa Devernois⁷. Il s'agit d'une histoire pour les tout-petits évoquant la situation bien connue des enfants qui

souhaitent venir dans le lit des parents. Il a été proposé à Bologne fin mars et devrait paraître en fin d'année.

Un nouveau magazine ?

Oui, un projet inédit en FWB, le lancement du magazine *Je dirais même plus*⁸ publié à 24 000 exemplaires par cinq éditeurs jeunesse. Alice Éditions, Les 400 coups, NordSud, Mijade et Ker éditions, soit cinq labels, quatre Belges et un Québécois, qui ont décidé de s'allier pour présenter leurs auteurs-illustrateurs et leurs nouveautés éditoriales. Zoé Donnay s'est aussi attelée à la mise en page.

Un mot sur la maison d'édition Mijade ?

Leur grande force est d'essayer à tout prix de faire vivre les auteurs-illustrateurs. Mijade travaille énormément l'édition à l'étranger en étant présent à des salons comme Bologne et Francfort, où Aline réalise un travail colossal pour la vente de droits. Nos albums sont donc racontés en Chine, en Corée, en Slovaquie, au Danemark, en Allemagne, en Italie, etc. ●

INFOS :

annickmasson2016@gmail.com ou
www.mijade.be/masson_annick

Notes

1/ *Où vas-tu, Petite souris ?*, paru en février 2007.

2/ Mijade, 2009.

3/ Mijade, 2017.

4/ Mijade, 2017.

5/ Mijade, 2016.

6/ Mijade, 2011.

7/ Auteure notamment de *Un bon chocolat chaud*, Pastel, 2017.

8/ À télécharger gratuitement via www.jediraismeme-plus.be.